

AVEC SAINTE THÉRÈSE de LISIEUX,

croire à l'Amour, à la Vie !



INTRODUCTION

Au fil des événements personnels, planétaires,
des interrogations se lèvent, pour le présent et l'avenir,
des angoisses nous traversent ... tout va trop vite,
nous nous essouffons sur le chemin,

et d'ailleurs ... *Quel chemin ? vers quoi ? vers qui ?*

- ▶ *Qu'est-ce que la vie ?*
- ▶ *Quel bonheur cherchons-nous ?*
- ▶ *Comment aimer en vérité, selon l'Évangile ?*
- ▶ *Guerres, cataclysmes, maladies, drames de toutes sortes
nous entourent, nous atteignent : fuir dans l'imaginaire ?
nous décourager ?*
- ▶ *Comment garder le goût de vivre ?*
- ▶ *L'espérance chrétienne, concerne-t-elle le présent ?
l'avenir ?*

Autant de questions sur lesquelles l'expérience de Thérèse jette un éclairage, elle qui s'est laissé illuminer par la Parole de Dieu, en mettant toute sa confiance en Jésus.

Elle peut devenir pour nous, aujourd'hui, un guide fraternel sur le chemin de la sainteté.



AVEC THÉRÈSE ... croire à *l'Amour, à la Vie* !

LA VIE ... qu'est-ce que la vie ? ...

Tant de choses nous donnent le sentiment de vivre !
la télévision que l'on met pour manger, pour travailler, smartphones, tablettes, etc ...
nos esprits et notre mémoire encombrés de mille parasites,
nos débordements de paroles,
cette foule bigarrée d'images, d'impressions diverses qui nous traversent,
tous ces tourbillons qui nous maintiennent à la surface,
voilà ce à quoi nous donnons le nom de "vie" !

« Je suis venu
pour que les hommes
aient **LA VIE** en surabondance »
(Jn.10,10)

TOUT commence par **UN REGARD** ...



***Au commencement Seigneur, Tu m'as regardé !
Et je sais désormais que tes yeux sont lumière :
Tu as fait luire au fond de moi, traversant la pénombre,
Un éclat de vrai désir, ton Image, ô mon Dieu !***

(Hymne de la Liturgie)

Un regard qui fait surgir la vie, qui crée par débordement d'Amour, qui est Vie et qui donne la Vie ! Notre existence a commencé et se poursuit ... avec ce Regard ...

Laissons Thérèse nous introduire dans Mystère de la Vie à travers les images très simples de l'aigle et du petit oiseau :

«Je me considère comme un faible petit oiseau [...] je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement les yeux et le cœur. [...]

O Verbe Divin, c'est Toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attire, c'est Toi qui, t'élançant vers la terre d'exil a voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'Eternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, c'est Toi qui remontant vers l'Inaccessible Lumière [...] restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie ... Aigle éternel, Tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant ... [...] Comment veux-tu que devant cette Folie mon cœur ne s'élançe pas vers Toi...» (Manuscrit. B)

Thérèse a compris que La Vie est un Foyer d'Amour et que vivre est de l'ordre d'une relation, d'une communion avec Celui qui la chérit :

***« Mon Ciel est de sentir en moi la ressemblance
Du Dieu qui me créa de son Souffle Puissant
Mon Ciel est de rester toujours en sa présence,
De l'appeler mon Père et d'être son enfant. » (Poésie 32)***

La vie n'est donc pas de l'ordre de l'espace et du temps : elle est une Profondeur, un « vivre avec » Celui qui est la Vie, et nous la donne en Jésus.



Thérèse naît dans une famille très croyante, un climat d'union à Dieu la rend sensible au regard d'amour que Jésus pose sur elle.

Avec une spontanéité d'enfant elle se tourne vers Lui, fait des petits sacrifices pour lui dire son amour. Tout semble lui sourire.

Or, dès l'âge de quatre ans, une épreuve la bouleverse :

« A partir de la mort de maman, mon heureux caractère changea complètement ; moi si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès. Je ne pouvais pas souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvais ma gaieté que dans l'intimité de la famille». (Manuscrit. A)

A l'école, la vie collective, soudain découverte, la blesse :

« Les cinq années que je passai à l'école furent les plus tristes de ma vie. »

Elle se fait de la peine pour un rien ... Malgré sa bonne volonté, Thérèse n'arrive pas à se corriger.



Mais ces efforts, accomplis sans résultats apparents, vont comme « labourer » son cœur, la préparant à accueillir cette graine merveilleuse de Vie et de feu qu'est la Charité : grâce de conversion qu'elle recevra à Noël 1886 :

« *Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur,
le besoin de m'oublier pour faire plaisir
et depuis lors je fus heureuse ! ...* »



(Manuscrit. A 45 v°)

Certes, la Charité l'habitait déjà ;
mais, captive d'elle-même,
Thérèse empêchait cette Vie de se déployer.

« *Je suis le Chemin, la Vérité, LA VIE* »



(Jean 14, 6)

A présent, **ouverte à ce Foyer d'Amour**, Thérèse y puisera l'énergie vitale qui la fera se quitter pour aimer de l'Amour même de Jésus. Libérée «*des langes de l'enfance*», c'est avec une foi adulte qu'elle entre au Carmel, embrasée de cette énergie nouvelle.

Pourtant, les épreuves ne lui manqueront pas. Parlant de ses débuts au Carmel, elle confie à sa Prieure :

« *Aucun sacrifice ne m'étonna, et cependant mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses ! [...] Jésus me fit comprendre que c'est par la croix qu'il voulait me donner des âmes [...] Pendant cinq années, cette voie fut la mienne.* » « *La petite fleur transplantée sur la montagne du Carmel devait **s'épanouir** à l'ombre de la Croix* »
(Manuscrit. A 69 v° et 71 r°)

Oui, véritablement, Thérèse **s'épanouit** ; on la voit toujours souriante et gaie. Un des sœurs de la communauté écrit à son sujet : « Petite sainte n'y touche à laquelle on donnerait le bon Dieu sans confession mais dont le bonnet est plein de malice ... Mystique, comique, tout lui va ... » Les épreuves ne lui sont pas épargnées, et pourtant Thérèse vit à plein !

Quel est son secret ?

« Celui qui croit a **LA VIE** éternelle »
(Jn.6,47)

- **Son secret**, c'est de rester toujours en contact avec Celui qui est tout pour elle : **JÉSUS !**



La Grâce de Noël 1886 lui a donné d'expérimenter la victoire, en elle, du Ressuscité.

Depuis, Thérèse se reçoit de Lui comme d'une source, vivant de sa Vie, animée par son Amour ... qui lui fait tout traverser !

Au Carmel, comme pour chacun, **les événements heureux et douloureux se succèdent**, et risquent de recouvrir la vie d'un voile de tristesse :



« Oh ! que la vie est triste ! »
lui disait une de ses novices.

Et Thérèse de répondre :

« Mais non, la vie n'est pas triste ; si vous disiez : 'l'exil est triste', je vous comprendrais. On fait une erreur en donnant le nom de vie à ce qui doit finir. Ce n'est qu'aux choses du Ciel, à ce qui ne doit jamais finir qu'on doit donner ce vrai nom, et à ce titre, la vie n'est pas triste, mais gaie, très gaie. (Carnet Rouge.)

Thérèse ne se lamente pas ; elle se dépense sans compter, comme une mère envers ses enfants. Tout ce qu'elle vit par amour, uni au Christ, devient trésor de grâce pour ses frères en humanité. Elle en est convaincue.

Preuve en est cet épisode rapporté par la même novice :



"Elle avait un amour maternel pour les âmes et les appelait «ses enfant ». Elle pensait à eux continuellement et travaillait avec ardeur pour «gagner leur vie éternelle» ainsi qu'elle le disait. Un jour de lessive, je me rendais à la buanderie sans me presser, examinant en passant les fleurs du jardin. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus s'y rendait de même, mais d'un pas alerte.

*Elle m'eut bientôt croisée et me dit en m'entraînant :
« Est-ce ainsi qu'on se dépêche quand on a des enfants à nourrir et qu'on est obligé de travailler pour les faire vivre? Dépêchons-nous, car si nous nous amusons, nos enfants mourront de faim ! » (Carnet rouge)*

Au lieu de se laisser déstabiliser par les événements qui surviennent, Thérèse quitte la surface des choses en se tournant vers Jésus par un acte de foi et d'espérance :

« J'ai voulu que mon âme habite dans les Cieux, qu'elle ne regarde les choses de la terre que de loin ... » (Manuscrit. C, 9. R°)

« Nos pensées doivent se porter au Ciel, puisque c'est là la demeure de Jésus » (Lettre 65)

Thérèse ne s'élève pas au-dessus des nuages. Elle précise :

« Mon Ciel à moi n'était autre que l'Amour ! »(Manuscrit. A 52 v°)

L'Amour est vraiment son Ciel. Thérèse n'aspire à rien d'autre :

« Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne.

Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père ... »

(Manuscrit. B 1 r°)



Sans moi vous ne pouvez rien faire
DEMEUREZ en mon amour ... »
(Jn. 15)

Mais, en quoi consiste cet abandon ?

Thérèse décrit ce mouvement qui fut le sien lorsque sa Prieure lui demande d'assumer la formation des novices de la Communauté :

« Lorsqu'il me fut donné de pénétrer dans le sanctuaire des âmes, je vis tout de suite que la tâche était au-dessus de mes forces, alors je me suis mise dans les bras du bon Dieu, comme un petit enfant [...] je lui ai dit : « Seigneur je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma main et sans quitter vos bras, sans détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture. » (Manuscrit C.)

Thérèse se sent **dépassée par la situation**. Elle prend acte de la disproportion qui existe entre ce qui lui est demandé et ses capacités.

Mais, au lieu de chercher à agir par elle-même – ce qui l'aurait mise dans l'angoisse, au lieu de murmurer contre sa Prieure qui lui demande quelque chose d'impossible, elle se tourne aussitôt vers Jésus. Avec le recul du temps, elle écrit à sa Prieure :

*« Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon **espérance** n'a été trompée. [...] Je vous avoue que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes ...»*

(Manuscrit C)

« S'unir de plus en plus à Jésus » Thérèse l'a compris : là est la Vie. Laisser à Dieu seul le gouvernail, et lui confier tous les leviers de commande.

Thérèse a rencontré la Vie dans la Personne même du Christ. Si elle s'écartait de son Regard qui la fait vivre, en cherchant à agir par elle-même, sa vie deviendrait vide, inutile, elle n'aurait plus de sens ! Son attachement à Jésus la détache d'elle-même.



Peu importe que les choses qui arrivent lui plaisent ou non, puisqu'elle se livre à Jésus : Il est le Chemin, Il la conduit où Il veut ! Elle affirme :

« Même quand je ne comprends rien aux événements, je souris, je dis merci, je parais toujours contente devant le bon Dieu. Il ne faut pas douter de Lui, c'est manquer de délicatesse ! » (Conseils et Souvenirs)

Thérèse brûle d'amour pour Jésus,
et pourtant il lui arrive – comme à nous – de **ne sentir aucun élan naturel vers Lui** :

« Tu te trompes si tu crois que ta petite Thérèse marche toujours avec ardeur dans le chemin de la vertu, elle est faible et bien faible, mais Jésus se plaît à lui enseigner comme à St Paul la science de se glorifier dans ses infirmités.[...] Là seulement se trouve la paix et le repos du cœur, quand on se voit si misérable on ne veut plus se considérer et on ne regarde que l'unique Bien-Aimé !... » (Lettre 109)

Une fois de plus Thérèse réveille sa foi, dans un acte d'amour « non senti ».
Elle écrit dans une de ses poésies :

*« Alors le comblant de caresses
Je Lui dis qu'Il est tout pour moi
Et je redouble de tendresses
Lorsqu'Il se dérobe à ma foi »* (Poésie 45)

Rien ne peut la combler ici-bas :

« Puisse Jésus me donner toujours de comprendre que lui seul est le bonheur parfait, même quand lui-même paraît absent ! ... » (Lettre 76)

Depuis sa conversion de Noël 1886, Thérèse sent « le besoin de s'oublier pour faire plaisir » ; **Cette motion de l'Esprit oriente tout ce qu'elle vit :**

« Oui, mon Bien-Aimé [...] je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire, de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour ... »

Et elle ajoute : *« je veux souffrir par amour et même **jouir par amour.** »*
(Manuscrit B 4)



« Jouir par amour ... » !?

En effet, Thérèse explique à sa sœur visitandine, Léonie, que ses petits sacrifices ne sont



pas les seuls moyens qui peuvent toucher le cœur de Dieu :

« Nos joies le sont aussi, pour cela il suffit de ne pas se concentrer dans un bonheur égoïste, mais d'offrir à notre Epoux les petites joies qu'il sème sur le chemin de la vie pour charmer nos âmes et les élever jusqu'à Lui ... » (Lettre 191)

Pour elle comme pour nous, **les imprévus viennent la bousculer**. En dialogue avec une de ses sœurs qui cherchait un temps de retraite, en espérant être tranquille, elle répond :

« Vous allez donc en retraite pour avoir plus de temps libre, pour votre satisfaction ? Moi, j'y vais par fidélité, pour donner davantage au bon Dieu ... Si j'ai beaucoup à écrire ce jour-là, afin d'avoir un cœur dégagé, je me mets dans la disposition d'esprit d'être dérangée, je me dis : Telle heure libre, je la consacre au dérangement et si je suis tranquille, j'en remercierai le bon Dieu comme d'une grâce sur laquelle je ne comptais pas. » De cette façon, rien ne me surprend jamais [...] Aussi, je suis toujours heureuse. »

(CS p. 96)

« Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
Il aura **la LUMIERE DE LA VIE** »
(Jn. 8, 12)

Or, voilà que, subitement, au Temps Pascal de l'année 1896, **elle entre dans une nuit** intérieure qui lui donne le sentiment qu'il n'y a plus rien après la mort : rien que le néant ! Cela se passe quelques jours après sa première hémoptysie, signe avant-coureur de sa mort prochaine.

« Jésus permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel, si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment ... »

(Manuscrit. C 5 v°)

Va-t-elle s'écrouler ?

Que devient son espérance ? Dieu l'aurait-il trompée ?

Tout d'abord, cette épreuve lui fait parcourir un chemin considérable. Partageant de l'intérieur ce que vivent les incroyants, elle se découvre **semblable à eux**. Elle ne prie pas seulement « pour eux », mais elle supplie :



*« Ayez pitié de nous, Seigneur,
car nous sommes de pauvres pécheurs ! ...
Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés ... »*

*Que tous ceux qui ne sont point éclairés
du lumineux Flambeau de la Foi
le voient luire enfin ...*

*O Jésus, la seule grâce
que je vous demande,
c'est de ne jamais vous offenser !»*

(Manuscrit. C 6, r°)



Elle va bientôt mourir, et elle se sent si imparfaite ! Mais justement : elle redouble d'**espérance** :

*« Ce qui plaît au bon Dieu dans ma petite âme, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'**espérance aveugle** que j'ai en sa miséricorde ... Voilà mon seul trésor. [...] Pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ? » (Lettre 197)*

Se tourner vers un « au-delà de la mort », proche ou lointain, lui est devenu un véritable tourment. Mais, depuis longtemps Thérèse a planté l'**espérance au cœur de l'instant**, telle une ancre au fond de la mer:

*« C'est parce qu'on pense **au passé et à l'avenir** qu'on se décourage et qu'on désespère ! » (Carnet.Jaune.19.8.10)*

A sa sœur Céline qui lui avoue sa peur de la voir mourir dans de grandes souffrances, elle répond :

*« Pourquoi avez-vous peur d'avance ? Attendez au moins que cela arrive pour avoir de la peine. Voyez-vous que je me mette à me tourmenter en pensant que s'il survient des persécutions et des massacres, comme c'est prédit, on vous arrachera peut-être les yeux ! »
(C.J. 16.7.1)*

*« Nous qui courons dans la voie de l'Amour, je trouve que nous ne devons pas penser **à ce qui peut nous arriver** de douloureux dans l'avenir, car alors c'est manquer de confiance et c'est comme se mêler de créer. »*

Au fil des années, par ses petits exercices de foi et d'amour, l'écorce de l'épreuve passe au second plan. A présent, dépouillée de tout, détachée d'elle-même, elle n'est plus atteinte comme autrefois :



*« Je ne suis plus, comme dans mon enfance, accessible à toute douleur ; **je suis comme ressuscitée, je ne suis plus au lieu où l'on me croit ...** Oh ! ne vous faites pas de peine pour moi, j'en suis venue à ne plus pouvoir souffrir, parce que toute souffrance m'est douce. »
(C.J. 29.5)*

« On ne me croit pas aussi malade que je le suis. [...] Pour moi, qu'est-ce que cela me fait qu'on pense et qu'on dise n'importe quoi. Je ne vois pas pourquoi je m'en affligerais. » (C.J. 12.6.1)

*« Vous pourrez dire de moi :
'Ce n'est pas en ce monde qu'elle vivait,
mais au Ciel, là où est son trésor » (C.J. 12.8.6)*

*« Mon Ciel est de sourire
à ce Dieu que j'adore
Lorsqu'Il veut se cacher
pour éprouver ma foi
Souffrir en attendant
qu'Il me regarde encore
Voilà mon Ciel à moi ! ... »*
(Poésie 32)



*« ... Que **ma joie** soit en vous, et que vous en soyez comblés ! »*
(Jn. 15, 11)

Paradoxalement, c'est au sein de ses plus épaisses ténèbres, affaiblie par la maladie qui commence ses ravages, que Thérèse entre dans la vraie joie ; de plus en plus, le regard de Jésus aimante le sien :



*« il est vrai, le cœur du petit oiseau
se trouve assailli par la tempête, il
lui semble ne pas croire qu'il existe
autre chose que les nuages qui
l'enveloppent ; c'est alors le
moment de la **joie parfaite**.[...]
Quel bonheur pour lui de rester là
quand même, de fixer l'invisible
lumière qui se dérobe à sa foi !!!
... » (Manuscrit. B, 5 r°)*

Thérèse a mis toute son espérance en Dieu, il ne peut la tromper :

« On éprouve une si grande paix d'être absolument pauvre, de ne compter que sur le bon Dieu. » (C.J. 6.8.4.)

Avec une volonté aimante, Thérèse aura cherché à correspondre à ce Regard d'amour qui engendre la Vie en tout homme, et dont elle se sait enveloppée :

*« Ah ! **Comprenons son regard ! Si peu savent le comprendre [...] Jésus ne veut qu'un regard, un soupir, mais un regard et un soupir qui soient pour lui seul ! [...] Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, l'unique vie de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé ...** » (Lettre 96)*

"Je dis un jour à la Servante de Dieu : « Si j'étais infidèle, je n'irais pas au Ciel tout droit? »

« Oh! ce n'est pas cela, me répondit-elle, le bon Dieu est si bon qu'il s'arrangerait de façon à ce que vous ne perdriez rien, mais c'est Lui qui perdrait de l'amour ..." (Carnet Rouge.)

Oui, il perdrait cette part d'amour, qu'au long des heures, nous pouvons lui offrir !

∞

Le Pape Benoît XVI a une parole que la Petite Thérèse aurait pu signer, et qui relance notre ardeur à marcher avec le Christ, sur le chemin de la vraie joie :

« Vous avez tous une vocation personnelle que le Seigneur a voulu vous proposer pour votre bonheur et votre sainteté. Lorsque quelqu'un est conquis par le feu de son Regard, aucun sacrifice ne semble assez grand pour le suivre et lui donner le meilleur de soi. C'est ce que les saints ont toujours fait en diffusant la lumière du Seigneur et la puissance de son amour ». (Benoît XVI, 2 avril 2012)

∞



Kéritha

